

**L'écriture créative, entre journalisme et littérature chez  
Gérard de Nerval dans  
"Le voyage en Orient"**

**Naglaa Ahmed Fouad**

**Maître de conférences en Littérature comparée  
Département de langue et littérature françaises.**

**Faculté des Lettres**

**Université de Helwan**

Dès les années 1830 jusqu' à la première guerre mondiale, journalisme et littérature s'entrecroisent et se mêlent, constituant un champ d'analyse si intéressant.

La présente étude s'attachera aux liens qui se tissent entre l'écriture littéraire et l'écriture journalistique chez Gérard de Nerval.

Notre problématique est de montrer dans quelle mesure la littérature et la presse se sont mutuellement influencées, enrichies au contact l'une de l'autre à travers le Nerval journaliste qui partage avec la profession d'écrivain, d'une part, un rapport à la culture, d'autre part, une certaine forme d'écriture créative. Ancré dans le réel, parallèlement au Nerval des Filles du Feu, d'Aurélia il essaie de définir une écriture qui, tout en se référant aux actualités de la société contemporaine, tend à la transformer pour créer un monde poétique qui lui est propre.

Mots clés: Journalismes – littérature - L'écriture créative – Influence – Réception.

ملخص البحث باللغة العربية:

الكتابة الإبداعية بين الصحافة والأدب والتاريخ عند نرفال من خلال كتابه "رحلة إلي الشرق"

منذ عام ١٨٣٠ وحتى الحرب العالمية الأولى، يتقاطع الأدب والصحافة ويختلطان فيما بينهما ليشكلا حقلاً تحليلياً شيقاً للغاية.

تتطرق الدراسة الحالية إلي الروابط المنسوجة بين الكتابة الأدبية، الصحفية والتاريخ الذي يميل إلى أن يصبح علمًا في حد ذاته.

إيجازا .. ترتبط هذه المجالات الثلاثة بشكل كبير وبالضرورة بهدف واحد: معرفة تطورا، أحداثا وحقبة.

تتلخص إشكاليتنا في محاولة توضيح إلى أي مدى يتأثر الأدب بالصحافة ويثريهما اتصال بعضهما ببعض وذلك من خلال التطبيق أو قراءة بعض أعمال نرفال الصحفي الذي يجمع بين مهنة الكتابة وعلاقتها بالتاريخ والثقافة من ناحية وبعض أشكال الكتابة الإبداعية من ناحية أخرى.

**كلمات مفتاحية:** الأدب- التاريخ- الصحافة- الكتابة الإبداعية- التأثير- التلقي.

Dès les années 1830 jusqu' à la première guerre mondiale, le journalisme et la littérature s'entrecroisent et se mêlent, constituant un champ d'analyse particulièrement intéressant. La relation de l'écrivain à la presse est un objet d'étude relativement récent, mais privilégié dans le domaine des études littéraires, surtout en ce qui concerne le XIX<sup>ème</sup> siècle. La presse, via le roman-feuilleton ou le roman policier, a contribué de manière efficace à l'émergence du roman moderne et au déclin du mécénat.

La présente étude s'attache à explorer les liens qui se tissent entre l'écriture littéraire et l'écriture journalistique chez Gérard de Nerval, engendrant une nouvelle relation entre l'actualité et l'écriture référentielle. Une poétique du roman émerge alors comme nous le démontrerons.

Notre problématique est de montrer dans quelle mesure la littérature et la presse se sont mutuellement influencées, enrichies au contact l'une de l'autre en prenant pour exemple le Nerval journaliste qui partage avec la profession d'écrivain, d'une part, un rapport à la culture, et d'autre part, une certaine forme d'écriture créative<sup>(1)</sup>. Parallèlement au Nerval des Filles du Feu et d'Aurélia et tout en étant ancré dans le réel, il s'efforce de définir une écriture qui, tout en se référant aux actualités de la société contemporaine, tend à les transformer pour créer un monde poétique qui lui est propre. Doué d'impressions de voyages, de chroniques théâtrales, voyageur et feuilletoniste, Nerval s'efforce d'accorder un intérêt particulier et une importance primordiale aux formes d'art populaire comme les marionnettes, les pantomimes, les vieilles ballades françaises qui avaient bercé son enfance solitaire. Riches en digressions et en vagabondages, ces écrits se trouvent connectés à son œuvre la plus intime.

Par ailleurs, son écriture créative, en explorant des horizons possibles avec d'autres disciplines et d'autres axes de recherche, devient ainsi plus stimulante et plus motivante.

Dans quelle mesure y a-t-il une rencontre entre les exigences du livre et celles de la presse? Quelle littérature publient les écrivains-journalistes? Comment exercent – ils leur activité journalistique au sein de l'institution littéraire?

### **Entre littérature et presse**

Dès les années 1830, marquées par la fondation de la Revue de Paris en 1829, puis par l'essor de la presse, notamment avec l'introduction du feuilleton en 1836 jusqu' à la première guerre mondiale, le journalisme et la littérature vont de pair; dans la mesure où tout écrivain journaliste gagne sa vie en produisant des articles. Il est intéressant de braquer la lumière sur les réalités commerciales qui régissent le monde de l'édition et le processus de marchandisation que subit la littérature à cette époque de grands bouleversements, tant sociaux que culturels et techniques. Actuellement, l'écrivain se voit souvent contraint de devenir journaliste malgré lui, c'est cette fonction de la presse orientée vers la satisfaction des besoins matériels qui a contribué à dévaloriser le travail de l'écrivain-journaliste.

Embrassant la carrière journalistique, l'écrivain semble renoncer à sa liberté créatrice au profit d'une écriture soumise aux lois du marché capitaliste. Après un voyage en Italie entrepris en 1834, Nerval fonde une revue pour l'actrice Jenny Colon. En publiant romans et drames, il subsiste tant bien que mal de son métier de journaliste. Les articles publiés par Nerval entre 1840 et 1848 dénoncent les mesures autoritaires de la monarchie de juillet. En outre, il rappelle que les comédiens et l'art populaire ont toujours suscité la méfiance des autorités religieuses et civiles. Ainsi, sa réflexion politique s'élargit et prend une dimension socio-historique.

Nerval ne s'intéresse plus seulement aux personnages ou aux partis politiques mais aux méthodes de répression les plus banales et les plus quotidiennes. Porteur d'un jugement sur l'histoire, il adopte un ton plus proche du constat nostalgique. Ses observations n'en sont pas moins destinées à sensibiliser le lecteur aux atteintes portées à la liberté d'expression et de création.

Tous ces éléments mettent en évidence la clairvoyance de Nerval quant à son époque. L'écrivain ayant analysé tous ces faits avec beaucoup de justesse bien qu'il n'ait pas le recul des historiens. Le titre du premier des trois articles publiés dans "*L'Artiste*" sur le "*Boulevard du Temple*", haut lieu du théâtre populaire, "*le Boulevard du Temple*"/*autrefois*

*et Aujourd'hui*", en dit long sur la méthode comparative que Nerval souhaite adopter.

L'article du 17 Mars 1844 intitulé "*le Boulevard du Temple/Autrefois et Aujourd'hui*" tisse de nombreux parallèles; l'analogie entre le sort du théâtre en Italie et en France, les comparaisons entre la scène italienne des années 1830 et celle des années 1840, entre l'état du théâtre français à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle et sous la monarchie de juillet; enfin, la confrontation plus décisive entre la liberté d'expression d'un journaliste du 18<sup>ème</sup> siècle et les contraintes pesant sur notre écrivain. De tous ces parallèles se dégage l'idée d'une régression des libertés peu flatteuse pour le régime en place.

Nerval s'est lui-même exprimé plusieurs fois sur sa carrière de journaliste; notamment les lettres envoyées de Vienne à son père, le docteur Etienne Labrunie, durant l'hiver 1838-1840, ainsi que la lettre du 19 avril 1840 adressée aux administrateurs de la Comédie Française. En outre, peu de temps avant sa mort, Nerval rédigea la liste de ses "*œuvres complètes*", document édité en 1869 par Paul Lacroix et comportant une rubrique "Journaux".

### **Le voyage en Orient**

Dans son récit de voyage "*le voyage en Orient*" <sup>(2)</sup>, Nerval cherche à nous transmettre sa conception concernant les mœurs orientales, la fluidité du dialogue interculturel et la

mise en valeur des cadres de l'image de soi et de l'Autre. Il s'agit d'explorer le tréfonds de son être en remettant en question les principales idées reçues européennes en les confrontant à la réalité de l'Orient.

En tant que poète et créateur d'une vision issue de son expérience de la différence, Nerval tente de concilier les présupposés qui ont inspiré son imaginaire, notamment (figures mythiques d'Isis) et une logique réaliste, où il confronte les préjugés occidentaux à la réalité de l'Orient. C'est un créateur qui réarrange et identifie les éléments de la réalité selon une vision qui lui est propre.

D'autre part, l'idée de la fluidité dans ce récit de voyage est un moyen de déterminer les cadres de nos conceptions et de nos images de soi et de l'Autre. Ce qui distingue ce récit de voyage de ceux de ces prédécesseurs, c'est que sa vision ne se limite pas à la recherche du passé européen, ou aux éléments de l'identité européenne cachés en Orient, mais s'oriente vers la réalité vécue de l'Autre oriental.

La distance établie par Nerval par rapport à sa propre identité est renforcée par un jeu de miroir qui imbrique la conscience de notre identité dans le regard de l'Autre. Les exemples en sont nombreux. Nerval est le premier à créer des personnages indigènes dont l'individualité dépasse le cadre de la catégorisation des groupes homogènes. Gérald Schaeffer



souligne également que l'individualité féminine représentée par Nerval est toujours, jusqu' à un certain point en fonction de sa quête symbolique d'un éternel féminin, d'une femme rédemptrice: "Dès les premiers chapitres consacrés au Caire et à ses habitants, un mouvement général mène les personnages du collectif et de l'anonymat à l'individu secret et symbolique"<sup>(3)</sup>. En outre ,et dans sa préoccupation de présenter les différences culturelles, Nerval essaye de se libérer de ses préjugés et de surmonter les obstacles qui affrontent un voyageur désireux de décrire un pays étranger .Il tente ainsi de se distancier des cadres imposés par sa culture. Sa tentative de prise de recul par rapport aux préjugés occidentaux s'exprime dans divers domaines:les mœurs, la religion, la morale, la politique et la condition de la femme.

### **Journaliste par nécessité**

En 1828, imprégné de culture germanique, Nerval révèle à ses contemporains les maîtres qu'il admire et imite notamment Goethe dont il traduit le Faust. À la même époque, il devient journaliste, se lie avec les principaux écrivains romantiques du Cénacle (Hugo, Nodier, etc...) et s'intègre à la bohème littéraire de l'époque qui organise bals, soupers et fêtes costumées. Séquestré à la prison de Sainte Pélagie, à la suite d'une manifestation du petit cénacle, il écrit et publie un petit poème.De même, il publie ses premiers poèmes dans

des revues revues, qu'il rassemble ensuite sous le titre d'Odelettes rythmiques et lyriques (1835). Ses premières armes littéraires se forment en 1828, avec la publication de sa traduction du célèbre Faust de Goethe. Au début des années 1830, apparaît la première incarnation du mythe féminin à travers la personne d'Adrienne, morte au couvent. En 1834, un premier voyage lui fait découvrir l'Italie. De retour à Paris, il tombe amoureux de l'actrice Jenny Colon qu'il glorifie dans la revue littéraire qu'il vient de fonder, "Le Monde dramatique" (1835). À la suite de l'échec et la faillite de cette revue dramatique, Nerval devient journaliste par nécessité. Sa vie va dès lors se ponctuer de nombreux voyages notamment en Allemagne, en Belgique, en Hollande et surtout en Orient (1843). Il se passionne alors pour les mythologies et les cultes ésotériques inspirés par la croyance en la réincarnation. Toutes ses recherches lui inspireront la rédaction de son "*voyage en orient*" en 1851.

### **Carrière littéraire**

La Première partie de la carrière littéraire de Nerval est marquée par la diversité: ses premiers poèmes datent de 1824; en 1827, il écrit notamment des *Elégies* nationales et satires politiques, puis obtient son plus gros succès avec la traduction de *Faust*. Nerval appartient à la génération romantique par deux aspects: il est écrivain-journaliste et

pratique tous les genres littéraires romantiques, en particulier le théâtre. Cependant c'est en abandonnant le genre dramatique que Nerval voit s'épanouir ses pouvoirs créateurs et totalement révolutionnaires, un épanouissement favorisé notamment par le voyage. Tous ses déplacements qu'il soient lointains ou proches, signes d'une sensibilité inquiète, sont avant tout des voyages dans l'espace intérieur du temps et du souvenir. Les premiers mois de 1851 sont consacrés à la mise en forme des textes épars écrits entre 1850 et parus dans la presse, qui formeront son "*voyage en Orient*". Il alterne alors descriptions, traits de mœurs, mésaventures romanesques et dérisoires du narrateur. Son intention est à la fois de transcrire les "sensations d'un voyageur enthousiaste". (Expression de Nerval à titre d'un article consacré à Hoffmann) et de prendre de la distance avec lui-même grâce à l'humour. Nerval prend alors conscience que le récit de voyage est son propre mode de l'autobiographie, conçue comme mémoires d'une âme en mouvement dans un espace qui lui révèle sa propre substance, c'est- à-dire le temps. Le voyage nervalien est aussi fait de promenades et de vagabondages: dans *Les Nuits d'octobre* (1852) et *Promenades et Souvenirs* (1854), il évoque ses sensations qui naissent du déplacement et se développent en souvenirs personnels et affectifs, mais aussi souvenirs collectifs.

En effet, l'œuvre de mémoire de Nerval est tissée de la somme de ses expériences vécues et rêvées à travers une culture. La vie réelle et les souvenirs sont transformés par le songe, rendant la mémoire du poète intemporelle :son passé personnel se fonde dans celui de l'humanité toute entière .

En 1852, paraissent *les illuminés*, récits en prose. Nerval y propose un examen rigoureux des mentalités curieuses, voire de la folie ,qui caractérisent les hommes à qui il consacre son étude, afin d'en tirer un enseignement. Il constate alors que les sagesses oubliées, les traditions primitives peuvent passer pour folie quand elles cessent d'être comprises, et aussi que ce qui passait pour folie pouvait devenir sagesse.

En 1854, paraissent simultanément *les Filles du feu* et *les chimères*. Le premier est un recueil de huit nouvelles et textes en prose: "*Angélique*", "*Sylvie*" qui était déjà paru dans la Revue des Deux Mondes en 1853, "*Chansons et légendes du Valois*", "*Jemmy*", "*Octavie*", "*Isis*", "*Corilla*" et "*Emilie*". Le récit de Sylvie, souvenirs du Valois fixe à la fois la menace de la folie et le retour aux origines, par quoi le poète veut fixer son rêve au lieu de le subir.

### **Le style de Nerval**

Le style de Nerval s'épanouit dans Sylvie par sa lumière et par sa musique nourries de grâces enfantines, de simplicité classique où se mêlent sublime et humilité.

Le recueil poétique des chimères est bien différent: Il s'ouvre sur cinq poèmes du temps de la folie, suivis des poèmes plus anciens. La diversité des styles le caractérise: accents baudelairiens, accents classiques proches de Vigny, ou encore hermétiques lorsque la mythologie personnelle de Nerval envahit ses vers. Dans *Aurélia ou le Rêve et la vie* (1855), Nerval raconte humblement ses crises de folie et cette œuvre pourrait se définir comme les "*Mémoires d'un fou*". Elle se compose de deux parties: la première décrit la descente effrénée dans les profondeurs des enfers personnels et s'épanouit dans des images de destructions et d'inférieure douleur. La deuxième partie décrit la guérison, ou plutôt le salut en Dieu. Le dernier récit, *Pandora* (1854), reste inachevé: une fois encore, il évoque une descente aux Enfers, mais le récit en reste là: nul salut, nulle remontée vers la lumière.

Par ailleurs, animé d'un esprit qui s'enfuit dans le rêve, Nerval a toujours eu une attirance pour l'Orient, terre mystérieuse de rêves. Dans sa correspondance, il emploie souvent des expressions telles que: "*Le Caire, la ville des Mille et une Nuits*", "*La Syrie, ce beau et célèbre pays*", pour

qualifier des moments agréables. Cependant ,c'est dans cette même correspondance qu'il dévoile ses déceptions, on trouve toujours cette comparaison où il compare constamment entre l'Orient de son imagination à celui qui s'offre à sa vue <sup>(4)</sup>.

Malgré ces déceptions qui l'ont profondément marqué, Nerval a pu trouver en Orient de nouvelles sources pour son génie littéraire, lui permettant de mieux comprendre l'originalité artistique de son voyage en Orient. Il y joue lui-même un rôle: celui d'un européen ingénu mais débrouillard (cf. Mariages coptes) ou d'un homme séduisant, et surtout celui d'un artiste, participant subjectivement à la situation. Parfois il se contente d'être un spectateur, un figurant; à d'autres moments, il agit en journaliste et observateur objectif. Par ailleurs, le conte, forme littéraire idéale pour Nerval, occupe une place centrale dans le voyage, comme le souligne Théophile Gauthier dans ses pages<sup>(5)</sup>. Un peu comme le théâtre, le conte préserve l'illusion du rêve.

Oeuvre éminemment riche et foisonnante, constituée d'une multitude de récits, l'unité du voyage en Orient est directement liée à son caractère narratif. Il nous semble utile de signaler que dans la dernière partie de son parcours, Nerval avait manifesté le souci de conférer une cohérence à son corpus littéraire.

Ainsi, dans son voyage, Nerval réussit-il à faire une œuvre littéraire et artistique de ce qui aurait pu n'être qu'un journal en forme de reportage, une œuvre littéraire artistique accédant à une vision originale du monde dans un univers intrinsèquement clos. Rappelons que la plupart des chapitres du voyage en Orient ont été écrits et publiés séparément avant 1850.

Chez Nerval comme chez Montesquieu ou voltaire, l'Orient continue d'avoir tour à tour la fonction d'un miroir et d'un point de comparaison. Il est en quelque sorte "le fonds du puits de la vérité" pour Nerval, très marqué par l'esprit critique du 18<sup>ème</sup> siècle.

C'est dans une écriture nouvelle, la prose poétique, que son génie s'épanouit. Ainsi, l'auteur des récits, tels Sylvia ou Aurélia, n'hésite pas à faire de l'écriture le lieu du songe dans une vie réelle.

Il exprime, dans son recueil de nouvelles *les Filles du Feu*, comme dans *Les Sonnets des chimères*, les souffrances de sa conscience étouffée par le voile obsédant de la folie et en quête de son identité. Comme l'affirme Max Milner: "(l'œuvre nervalienne) a ceci de fascinant pour la critique qu'on peut y circuler comme dans un paysage ou tout communiquer"<sup>(6)</sup>.

## Conclusion:

Par La rencontre entre le travail journalistique et la production littéraire à travers le *Voyage en Orient*, des mutations poétiques sont engendrées. Ces mutations ont non seulement renouvelé notre connaissance que nous avons des rapports entre ces deux univers longtemps considérés comme opposés, voire incompatibles; ils ont aussi ouvert la voie à de nouveaux champs de recherche. Il ne s'agit pas ici d'une simple histoire littéraire de la presse, mais une histoire des formes littéraires nées de la confrontation des écrivains avec les publications quotidiennes, à partir de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle.

L'intérêt principal de cet ouvrage réside dans sa capacité à capturer les effets poétiques et l'imaginaire médiatique reflétant une extraordinaire mutabilité formelle et générique de l'œuvre. Il convient d'appréhender cette double dimension à saisir : la dynamique des innovations littéraires et les transformations de l'art d'écrire au contact de la presse. Une autre originalité réside dans le fait que, c'est que *le Voyage en Orient* est un assemblage textuel, intégrant divers matériaux (document et fiction, reportage et roman, rêve et vérité) brouillant ainsi les frontières entre presse et littérature.

Par ailleurs, les textes nervaliens révèlent des rapports complexes avec le discours contemporain, tels que (les



travaux comparatistes) qui mettent en relief le conflit entre le moi et la société. On trouve également chez Nerval cette forme de comique universel proche du renversement carnavalesque où le. *Voyage en Orient* inverse les rôles traditionnels : l'esclave prend la place du maître et Vice versa.

La dimension diachronique (le thème du temps et de la mémoire revêt une importance capitale dans l'écriture nervalienne et particulièrement dans *le Voyage en Orient*.

Loin d'être une écriture-expression, Nerval tend à la transformer en une œuvre d'art, des effets créatifs d'ordre poétique et esthétique incarnant des motivations profondes dans sa rédaction des reportages et impressions de voyages.

En effet, Nerval fait de l'acte d'écrire un travail valorisant, créatif, en le transmutant en une prose poétique. Le tableau qu'il dresse des lieux de divertissement populaire évoque un climat de débauche et de relâchement social, de turbulence et de vie s'accommodant assez mal du respect de l'ordre ou de la morale.

Fragmentaires et hétérogènes, les articles portent en eux la philosophie de l'histoire développée dans les textes futurs.

Parti comme journaliste, Nerval a pu tirer de ses carnets de Voyage une œuvre élaborée en sept années (première parution en 1851) à mi-chemin entre le récit et le roman, une création artistique, un travail original basé sur l'observation des faits, conditionné par plusieurs facteurs capitaux chez l'auteur: le souvenir, l'imagination et le rêve. L'originalité chez Nerval réside dans sa capacité à rêver ses souvenirs en les recomposant en leur ajoutant d'autres réminiscences, résultant un Orient plus attrayant et plus merveilleux .De plus, son voyage présente toutes les formes d'art : peinture, théâtre ,danse.. Nerval y est à la fois l'acteur et le peintre. Cette œuvre propose ainsi deux niveaux d'analyse des formes artistiques :un premier niveau descriptif où Nerval est passif et un second plus personnel où il est acteur et artiste à la fois.

D'autre part la musique fait partie intégrante du *Voyage en Orient*<sup>(\*)</sup>. Ce n'est pas seulement la sonnerie et la musique des instruments, mais aussi la voix humaine qui l'intéresse (description de rues et des quartiers).

En fait, la créativité est un talent qui nécessite une capacité d'observation et d'analyse, de jugement et de curiosité. Selon Donald Wood Winnicott dans son ouvrage *jeu et réalité*, la créativité est chose "d'universel, elle est inhérente au fait de vivre... la pulsion créative est

indispensable à l'artiste qui doit faire œuvre d'art, mais elle est également présente en chacun de nous qui passe un regard sain sur tout ce qu'il voit et qui fait volontairement quelque chose".

De toute façon, le voyage en orient est un long apprentissage mêlé de découvertes surprenantes sur un autre mode de vie. Le style est à la fois littéraire et fluide. Les digressions mythologiques, les descriptions, la belle langue et l'intrigue, méritent toute l'attention du lecteur.

Ainsi ,il est essentiel de découvrir l'écrivain voyageur dans l'émergence de son inspiration première et de suivre le processus de mutation qui, essentiellement par l'introduction de la fiction, fait accéder les premiers feuillets de voyage, parus en ordre dispersé, au statut d'œuvres abouties.

## **Bibliographie:**

### **1. oeuvres de Gérard de Nerval**

- *Voyage en Orient*, Gallimard, 1998, 948 pages.
- *Voyages in Europe*, Editions du Dendre, 384 pages.
- *Correspondances (1830-1855) le poète et l'homme*, Hachette, 1914.

### **2. Textes relatifs à L'Orient**

- BERCHET, Jean – Claude, *Le Voyage en Orient*, Laffont, 1985.
- EL-HAKIM, Tawfiq, *Oiseau d'Orient*, Le Caire, Ed. El Maaref 1974 (édition originale, 1938).
- FLAUBERT, Gustave, *Voyage en Orient*, Gallimard 2006, 752 pages.
- SAID, Edward, *L'Orientalisme*, traduit de l'américain par Catherine Malamoud, Seuil, 1980.

### 3. Autres oeuvres

- BRUNEL, Pierre et CHEVREL, Yves, *Précis de littérature comparée*, P.U.F, 1989.
- CHEVREL, Yves, *La littérature comparée*, P.U.F., "Que sais-je" 1989.
- DEDEYAN, Charles, *Le Critique en Voyage ou Esquisse d'une histoire littéraire comparée*, éditions techniques 1985.
- FOUCAULT, Michel, *Les mots et les choses. Une archéologie des sciences humaines*, Paris, Gallimard, 1966.
- Milner Max, “ préface “ in Michel Brix, *les déesses absentes*, vérités et simulacre dans l'œuvre de Gérard de Nerval, Paris, Klincksieck, 1997. P.7
- SAND George, *Nouvelles Lettres d'un voyageur*, Editions des femmes, 2005, 248 pages.

- STENDHAL, *Mémoires d'un touriste*, La Découverte, 1987.
- Winnicott, D.W, *Jeu et réalité*, Gallimard, 2002.

(1) Je suis un fainéant, bohème, journaliste, qui dîne d'un bon mot étalé sur son pain"(cf.Nerval.Gérard de, Correspondances(1830-1855),Hachette,1914(P.330.331).

(2) NERVAL, Gérard de, *Voyage en Orient*, Gallimard, 1998, 948 pages.

(3)Schaeffer, Gerald, une double lecture de Gérard de Nerval , A la Baconnière , Payot,1997.

(4)"Pourtant, j'en conviens, l'Orient n'est plus la terre des prodiges et les péris n'y apparaissent guère, depuis que le Nord a perdu ses fées et ses sylphides brumeuses". (CF. Lettre100 page 878).

(5)"la légende du calife Hakem, l'histoire de Balkis et de Salomon montrent à quel point Gérard de Nerval s'était pénétré de l'esprit mystérieux et profond de ces récits étranges où chaque mot est un symbole; on peut même dire qu'il en garde certains sous-entendus d'initié certaines formules cabalistiques, certaines allures d'illuminé qui feraient croire pas moments qu'il parle pour son propre compte. Nous ne serions pas très surpris s'il avait reçu comme l'auteur du *Diable Amoureux*, la visite de quelque inconnu aux textes maçonniques, tout étonné de ne pas trouver en lui un confrère" (cf.th. Gautier, page XXI).

(6) Max Milner, " Préface " in Michel Brix , les Déesses absentes, vérités et simulacre dans l'œuvre de Gérard de Nerval , Paris , Klincksieck , 1997. P.7

(\*) "C'est avec un étonnement toujours plus vif que j'ouvre mes sens peu à peu aux vagues impressions d'un monde qui est la parfaite antithèse du nôtre. La voix du turc qui chante au minaret voisin, la clochette et le trot lourd du chameau qui passe, et quelque fois son hurlement bizarre tout cela me surprend, me ravit..., ou m'attriste, selon les jours". (CF. page. 154, Femmes du Caire, II – les Esclaves – Lever de soleil).